

fils marche depuis longtemps à la tête des peuples. C'est notre orgueil de le croire et c'est notre fierté de le rappeler à tout venant. Notre directeur et collaborateur à la *Revue Canadienne*, M. Edouard Montpetit, a eu la joie de le dire aux Français eux-mêmes, en plein coeur de Paris, et l'écho des conférences qu'il a données là-bas a retenti jusqu'ici. Il me plaît singulièrement d'en conserver un souvenir dans ma modeste chronique. On a rarement exprimé en termes aussi délicats, il me semble, ce qu'est chez nous la survivance française.

L'histoire du Canada est droite " comme une belle route de France ". Elle est loyale. En 1775 et en 1812, les Canadiens français ont combattu pour l'Angleterre; ils acceptent aujourd'hui pleinement la domination anglaise. Qui donc le leur reprocherait si la loyauté est un des plus beaux caractères de l'esprit français? Là même où quelques-uns pourraient croire qu'ils oublient, ils servent encore la France, en gardant la foi des traités.

Certes, ils n'ont pas su conserver toutes vos admirables qualités, et l'on pourrait retracer dans quelques-uns de vos plus aimables défauts un trait de parenté qui les rapproche encore de vous. Ils eussent désiré, eux aussi, cueillir et respirer des fleurs; ils ont dû traverser les forêts et abattre les arbres pour passer. Ils ont subi la loi de la nécessité. Ils ont dû cultiver leurs champs et se résoudre à savoir moins pour pouvoir vivre. Ceux-là sont à plaindre bien plutôt qu'à blâmer qui, aimant la France par-dessus tout, n'ont pas pu pénétrer la beauté de sa culture et ont dû, pour mieux mériter d'une patrie absente, consentir à ignorer sa pensée.

La persistance du sentiment français se retrouve surtout chez le paysan. Eloigné des luttes politiques, il a grandi près du sol. Il est resté vieux Canada. Gai, gaillard, un peu routinier, âpre au gain, mais hospitalier et très ouvert, il travaille dès l'aube: c'est un robuste. Très attaché à sa foi, à ses institutions et à ses lois, il est obstiné à sa tâche de vie. Dans les villes, au sein des ambitions qui se croisent, la situation est plus difficile, plus compliquée. Les querelles anciennes ont disparu, mais il faut lutter encore contre l'absorption, qui est une disparition lente, et contre les envahissements de cet américanisme débordant qui conquiert le globe et pénètre jusqu'au Paris cosmopolite.